

visiteurs. Un grand nombre ont dû faire jusqu'à quarante lieues de chemin, toujours à pied. Dès que leur regard a découvert la flèche élançée, ils se jettent à genoux, saisis d'un saint respect. Cette foule recueillie ne marche plus qu'en silence et le chapelet à la main, comme si tout l'horizon, dominé par la chapelle, était à son tour un vaste temple, tout plein de la majesté divine.

Chaque paroisse aime à s'y rendre annuellement en procession solennelle. C'est, pour l'ordinaire, par les plus beaux jours du printemps ou de l'été. De tous les hameaux dispersés dans les champs ou sur les falaises, on se rassemble, avant l'aurore, autour du clocher paroissial. Enfants et vieillards se gardent bien de manquer au religieux rendez-vous ; la fatigue ne compte pas, pour aller à Sainte-Anne. La croix ouvre la marche ; le drapeau de la commune flotte à côté des saintes bannières ; au chant des litanies se mêle le son argentin de deux clochettes, alternativement balancées en cadence. Souvent la foi enfante ici des prodiges. La paroisse de l'Île-Dieu, tous les ans, franchit une distance de soixante lieues, pour venir déposer ses vœux aux pieds de sainte Anne. Guélon, près de Granville, Quimperlé, Saint-Nazaire, le Croisic, Pont-l'Abbé, peuvent aussi inscrire sur ces saintes murailles les dates impérissables de leurs pèlerinages annuels.

A la vue de la Patronne aimée, on oublie tout ; les joies du cœur l'emportent sur les accablantes fatigues. Pour la nuit, de larges tentes, dressées avec des voiles de navires, abriteront l'infirme et le vieillard ; le reste de la foule ira former un camp volant au milieu de la lande. Les habitants de chaque pays se reconnaissent au costume ; ils se rassemblent par groupes. Dans chaque groupe, les femmes occupent le centre, et les